

Une fresque à la mémoire du pilote américain



La fresque hommage au pilote américain Daniel Haley. Ce graff de plus de 20 m2 est actuellement réalisé sur le mur de l'usine Saint-Eloi, rue Roland Garros à Toulouse, où le pilote a été abattu. /Photo montage DR

«*Les longs souvenirs font les grands peuples* ». Dans un coin de la fresque, la citation de Montalembert, donne le ton. Des mains ouvertes laissent s'échapper une colombe dans un ciel bleu profond, étoilé. Les mots : «*Liberté, égalité, fraternité* » flottent au-dessous de la devise de l'US Air Force «*Flight for Freedom* » avec le visage de cet aviateur américain, contemplatif, un parachute sanglé sur ses épaules, dont les traits rappellent un jeune lieutenant d'à peine vingt ans...

Toulouse aura attendu 53 ans après la seconde guerre mondiale, jusqu'en 1997, pour connaître l'identité de ce pilote américain, abattu le 17 août 1944 au-dessus de l'usine Saint-Eloi. Les anciens combattants des Minimes, le comité de quartier des Ponts Jumeaux, se seront battus vingt ans de plus, pour que la plaque commémorative discrète de la rue Roland Garros, où l'on peut lire : «*Lieutenant de l'US Air Force Daniel Haley, né à Chicago le 11 novembre 1923, Mort pour la France* », soit déplacée, mise en lumière. Il faut encore patienter jusqu'au 11 novembre prochain pour découvrir cette fresque murale dédiée à la mémoire de ce jeune héros américain. De l'autre côté de l'Atlantique où l'histoire de Daniel Haley est gravée dans les mémoires, comme dans les rangs des anciens combattants toulousains, on a enfin le sentiment, que le devoir a été fait.

L'art contemporain, le street-art, sert de support désormais au souvenir. «L'idée de réaliser une fresque pour Daniel Haley est très ancienne. Il fallait un lieu dans le quartier qui soit visible, accessible pour les cérémonies du souvenir», explique Claude Marquié, président du comité de quartier des Ponts Jumeaux. «Dans ce quartier, et celui des Minimes, nous n'avions pas de lieu de recueillement. La fresque de Daniel Haley, permettra de

laisser une trace. On se souvient, tout en se projetant vers la jeunesse, les générations futures», ajoute Gérard Coulon, secrétaire du comité. Avec le soutien du consulat des Etats-Unis, l'accord d'Airbus propriétaire de l'usine Saint-Eloi, la Ville de [Toulouse](#) a financé le projet en faisant appel à Korail, un graffeur toulousain. «L'idée est de faire vivre les commémorations en donnant une touche culturelle», se félicite Maxime Boyer, maire de quartier.

«Ce graff, c'est quelque chose de jeune. Il n'y a rien de larmoyant et poussiéreux», renchérit Korail, coiffé d'un bonnet, qui s'applique sur le mur, ses bombes de peintures étalées aux pieds. «J'ai cherché des symboles forts. J'ai appris à connaître ce pilote.ça fait des mois que je bosse sur lui. Pour moi, il a un visage. C'est bien pour la jeunesse».

17 août 1944, la pire des missions, la dernière pour haley

«Je suis fatigué à mort. Depuis trois jours, je ne fais que prier. Maintenant, j'ai la frousse chaque fois que je décolle... S'il vous plaît, priez pour moi.» Du 30 janvier 1943, date de sa mobilisation au 16 août 1944, veille de sa mort, le jeune officier de 20 ans, écrit quelque 320 lettres à sa famille, à sa fiancée Muriel, à sa sœur Mary. Il correspond aussi avec ses amis mobilisés en Europe. Il débarque en Italie le 22 juillet 1944 où il apprend qu'il doit effectuer 50 missions avant de pouvoir rentrer chez lui. Il est ensuite transféré à Aghione en Corse début août 1944. De l'euphorie des premiers jours *«Je sortirai vainqueur de cette maudite guerre ! (...)*», aux heures qui ont précédé sa dernière mission, le ton de ses lettres s'assombrit très vite. Surnommé «Dan», ce grand blond élancé, fils de bonne famille, excellent pianiste, mesure vite l'horreur de cette guerre lorsque ses amis, officiers et autres pilotes formés dans la même école, manquent à l'appel... Il écrit : *« Personne ne se fait de réel ami à l'armée, parce que vous le perdez toujours trop tôt (...)* ».

Le 17 août 1944, il quitte la base d'Aghione, en Corse aux commandes d'un Lockheed P.38 Lightning, pour sa 5e mission, cette fois dans le Sud de la France, à Toulouse. Il n'a pas d'expérience du P38, cet avion de chasse mythique sur lequel vola un certain Saint-Exupéry. Il vole aile dans aile avec son coéquipier Roger Weatherbee. *« Nous avons décollé de notre base à 17 h 10 avec quatre P38. Le colonel Campbell commandait le vol. Il voulait que nous attaquions l'aérodrome de Blagnac, près de Toulouse »,* nous avait confié en 1996 Roger Weatherbee. L'escadrille vole à très basse altitude, sans contact radio pour ne pas être repérée. Peu après 20 heures, objectifs atteints sur l'aéroport de Blagnac, le P38 de Daniel Haley est touché au-dessus des Sept-Deniers par une rafale de DCA allemande,... *« C'était un véritable barrage de projectiles. J'ai vu l'appareil du lieutenant Daniel Haley se cabrer, passer sur le dos et le pauvre Haley est tombé hors de l'avion en feu qui n'était pas bien haut. Son parachute n'a pas eu le temps de s'ouvrir »,* raconte Roger Weatherbee, dont l'appareil est également touché par des tirs. *«Pour moi, ce fut la plus longue et la pire des missions. J'ai eu peur pour ma vie. »*

Dans sa chute, Daniel Haley est tué sur le coup, décapité, contre le mur de l'usine Saint-Eloi. Les Toulousains choqués, accourent. Les Allemands surgissent à leur tour dans une Mercedes... Ils ôtent les bottes du pilote, roulent son corps dans son parachute, avant de le hisser à bord de leur véhicule. Un gradé allemand tire un coup de feu en l'air pour disperser la foule qui se forme dans la rue. La dépouille de Daniel Haley est amenée dans un premier temps au funérarium de Purpan, inhumée au cimetière de Lardenne puis, comme on l'apprendra au terme de l'enquête de la Dépêche du Midi, finalement transférée au carré militaire des Ardennes belges. Trois jours plus tard, le 20 août 1944, Toulouse était libérée...

Pour sa famille, sa fiancée Muriel Millar, Daniel Haley est officiellement KIA «killed in action», porté disparu jusqu'en 1949. De ce jeune pilote américain, abattu rue Roland Garros, la Ville de Toulouse reste ensuite 53 ans avec une plaque anonyme *« Ici est mort un aviateur américain le 17 août 1944 »*. Depuis ce drame, des Toulousains, et plus tard Roger Benech, ancien président du comité de quartier, réclament régulièrement toute la lumière sur ce pilote qui a participé à la Libération de Toulouse. Ce n'est qu'en 1996, au terme d'une enquête menée par la Dépêche du Midi, qui l'a conduite aux Etats Unis dans les archives militaires et la base de la US Air Force, que l'identité de ce jeune héros a pu être révélée. Et son histoire relatée. La Dépêche du Midi retrouve à l'époque également son coéquipier Roger Weatherbee, sa sœur Mary Haley Pooles. Ces derniers, extrêmement émus, viennent à Toulouse le 20 août 1997 lors d'une cérémonie inaugurale, réhabilitant le lieutenant Daniel Haley. Le mystère de la rue Roland Garros est levé. Sa famille américaine, ses compatriotes, et ces Toulousains témoins d'hier, eurent alors, la conscience apaisée.

Valérie Sitnikow

Article original <http://www.ladepeche.fr/article/2016/10/16/2440113-une-fresque-a-la-memoire-du-pilote-americain.html>